

Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes



Actes du 38^e colloque international
de l'AFEAF - Amiens
du 29 mai au 1^{er} juin 2014

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

N° Spécial 30 -2016

**Évolution des sociétés gauloises
du Second âge du Fer,
entre mutations internes
et influences externes**

*Actes du 38^e colloque international de l'AFEAF
Amiens
29 mai - 1^{er} juin 2014*

Sous la direction de

Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Philippe RACINET

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX

VICE-PRÉSIDENT : Daniel PITON

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise Bostyn

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

Conservateur général du patrimoine,

conservateur régional de l'archéologie

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

Laboratoire d'archéologie

Université de Picardie Jules Verne

Campus, chemin du Thil

F - 80 025 AMIENS CEDEX

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2016

2 numéros annuels 55 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - mai 2016

N° ISSN : 1272-6117

Sommaire

SOMMAIRE

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE . NUMÉRO SPÉCIAL 30 - 2016 .

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET
COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours de la Région
de Picardie, des Conseils départementaux
de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du
Ministère de la Culture (Sous-direction
de l'Archéologie & SRA de Picardie), et
avec le concours de l'Institut national de
recherches archéologiques préventives.

COMITÉ DE LECTURE
Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB,
François BLARY, Adrien BOSSARD,
Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ,
Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL,
Jean-Luc COLLART, Bruno DESACHY,
Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART,
Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ
DU LESLAY, Nathalie GRESSIEZ,
Lamys HACHEM, Vincent LEGROS,
Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHEO,
François MALRAIN, Daniel PITON,
Philippe RACINET, Marc TALON

COUVERTURE
- Évocation d'un paysage à l'époque
gauloise (© B. CLARYS).
- Évocation du site de Poulainville à La
Tène finale (© S. LANCELOT/Inrap).

IMPRIMERIE : GEERS OFFSET
Eekhoutdriesstraat 67
9041 Gand
www.geersoffset.com

SITE INTERNET
<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

- 9 • Préface par Jean-Luc COLLART, conservateur régional de l'archéologie.
- 11 • Préface par Dominique GARCIA, Président de l'Inrap.
- 13 • L'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer.
- 15 • Le mot des organisateurs.

THÈME I

FORMES D'OCCUPATION ET D'ORGANISATION TERRITORIALE

- 17 • *Origines protohistoriques des voies de grands parcours antiques en territoires Carnute, Senon et Parisii. Éléments fournis par l'archéologie préventive et l'archéogéographie* par Jean BRUANT avec la collaboration de Régis TOUQUET.
- 35 • *Le Mesnil-Aubry / Le Plessis-Gassot (Val-d'Oise) "Carrière REP/Véolia" : exemple de structuration du territoire au second âge du Fer au nord du Bassin parisien. Étude de cas et apport de l'archéogéographie* par Caroline TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE & Fanny TROUVÉ.
- 49 • *Premières réflexions sur l'organisation des territoires dans le Nord-Ouest de la Gaule à la fin du second âge du Fer : Les Aulerques Cénomans* par Julie RÉMY.
- 61 • *Genèse d'un réseau de fermes du second âge du Fer en Plaine de Caen* par Chris-Cécile BESNARD-VAUTERIN et al.
- 83 • *La basse vallée de la Seine : une zone d'interfaces en marge des réseaux d'échanges de la fin de l'âge du Fer ?* par Célia BASSET.
- 95 • *Contraintes, transformations et héritages. Cinq siècles d'évolution d'un paysage rural aux portes de Samarobriva : la ZAC de "La Croix de Fer", près d'Amiens (Somme)* par Stéphane GAUDEFROY.

- 113 • *Héritage et évolution des implantations foncières chez les Rèmes dans le nord-Laonnois entre le III^e s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J. C.* L'exemple du pôle d'activités du Griffon, à Barenton-Bugny, Chambry et Laon (Aisne) par Alexandre AUDEBERT *et al.*
- 133 • *L'occupation du second âge du Fer à Brebières (Pas-de-Calais), un habitat rural standardisé ?* par Agnès LACALMONTIE.
- 147 • *Les alentours des sites centraux : le développement et la structuration du territoire dans la vallée du Danube en Basse-Bavière à l'époque de La Tène* par Claudia TAPPERT.
- 167 • *Les mutations territoriales et sociales en Europe Centrale entre les III^e et I^{er} siècles avant J.-C.* par Jan KYSELA, Jiří MILITKÝ, Alžběta DANIELISOVÁ.
- 179 • *Réflexions sur l'évolution des formes d'appropriation de la terre à Nîmes (de la fin du VI^e siècle au changement d'ère)* par Pierre SÉJALON.
- 199 • *Ὡκοῦν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστους. Sources historiographiques et nouvelles acquisitions archéologiques à propos des sociétés gauloises en Cisalpine du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C.* par Marco CAVALIERI.
- 223 • *Mutations urbaines à Boviolles/Nasium (Meuse, Lorraine)* par Bertrand BONAVENTURE, Guillaume ENCELOT *et al.*
- 241 • *Le territoire et la propriété au deuxième âge du Fer en Champagne* par Bernard LAMBOT.
- 253 • *Propositions interprétatives sur l'organisation spatiale et politique de la société Aisne-Marne (V^e - III^e s. av. notre ère) à partir des pratiques mortuaires* par Lola BONNABEL.

THÈME I - POSTERS

- 263 • *Du bornage des champs à la fin du second âge du Fer : le dépôt céramique de Rumilly (Haute Savoie)* par Christophe LANDRY.
- 273 • *La filiation des établissements de la protohistoire récente à l'établissement gallo-romain précoce sur la plate-forme aéro-industrielle de Méaulte (Somme)* par Nathalie DESCHEYER, Laurent DUVETTE & Richard ROUGIER.
- 281 • *Villeneuve-d'Ascq, "La Haute Borne" : L'évolution d'un terroir ménapien de La Tène finale au Haut-Empire...* par Carole DEFLORENNE & Marie DERREUMAUX.
- 287 • *Les établissements ruraux fossoyés de la fin de l'âge du Fer en Languedoc occidental (Aude, Tarn, Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne)* par Christophe RANCHÉ & Frédéric SERGENT.

- 297 • *De la période laténienne à l'époque romaine en territoire éduen : permanence et ruptures dans les réseaux d'occupation rurale* par Pierre NOUVEL & Matthieu THIVET.

THÈME II
MORPHOLOGIE DES SITES, ARCHITECTURE ET
MATÉRIAUX

- 303 • *Thézy-Glimont (Somme), du site au territoire* par Yves LE BÉCHENNEC.
- 317 • *La délimitation rituelle de l'espace habité à l'âge du Fer* par Caroline VON NICOLAI.
- 333 • *The internal structure of late La Tène settlement of Bratislava* par Andrej VRTEL.
- 343 • *Le "Camp César" de la Chaussée-Tirancourt (Somme) oppidum gaulois ou camp romain ?* par Didier BAYARD & Stéphan FICHTL.
- 363 • *Structuration et planification des agglomérations laténiennes en Basse-Autriche* par Peter TREBSCHKE.
- 377 • *La pérennisation d'une tradition gauloise : l'ordonnement des fermes : l'exemple du site de Poulainville (Picardie, Somme)* par François MALRAIN & Estelle PINARD.
- 393 • *À l'origine des grandes villae : la résidence aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret)* par Stéphan FICHTL.
- 403 • *Évolution architecturale et chronologie des bâtiments à pans coupés à travers quelques exemples champenois* par Sidonie BÜNDGEN.
- 417 • *Les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction dans l'Est de la Gaule du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C. (Éduens, Lingons, Séquanes, Rèmes, Tricasses et Sénons)* par Florent DELENCRE & Jean-Pierre GARCIA.

THÈME II - POSTERS

- 433 • *Les habitats ruraux enclos à cours multiples dans le Nord de la France : réflexions sur leur morphologie et sur leur chronologie* par Alexandra CONY.
- 441 • *Reinach-Nord (BL, Suisse). Une ferme gauloise à l'aube de l'époque romaine* par Debora C. TRETOLA-MARTINEZ.
- 447 • *Influences et modèles dans l'organisation et l'architecture de quelques sanctuaires laténiens et gallo-romains du Centre-Est de la Gaule* par Philippe BARRAL, Martine JOLY, Pierre NOUVEL & Matthieu THIVET.

THÈME III
PRODUIRE ET CONSOMMER

- 453 • *Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne* par Stéphane MARTIN.
- 465 • *Géographie des lieux de production de sel en Gaule Belgique à la fin du second âge du Fer et au début de la période romaine* par Armelle MASSE & Gilles PRILAUX.
- 477 • *Entre Méditerranée et Atlantique : évolution céramique au II^e siècle av. J.-C. sur le site de la ZAC Niel à Toulouse* par Guillaume VERRIER.
- 495 • *Chronologie des faciès mobiliers du Cambrésis de La Tène moyenne au début de l'époque romaine* par David BARDEL, Alexia MOREL, Sonja WILLEMS avec la collaboration de Bertrand BÉHAGUE.
- 521 • *Parure et soins du corps : entre tradition locale et influence italique* par Clémentine BARBAU.
- 531 • *Les processus de romanisation à Lyon au second âge du Fer. Entre traditions indigènes et influences méditerranéennes* par Guillaume MAZA & Benjamin CLÉMENT *et al.*
- 555 • *Facteurs internes-facteurs externes de l'économie de la fin de l'âge du Fer : la mutation du III^e siècle avant J.-C. à l'origine du développement économique du II^e siècle avant J.-C. ?* par Stéphane MARION.
- 565 • *L'alimentation carnée dans le sud du Bassin parisien à l'âge du Fer : traditions, particularismes et influences externes* par Grégory BAYLE, Ginette AUXIETTE *et al.*
- 583 • *L'élevage du porc : un savoir-faire gaulois ? Apport croisé des études isotopique et ostéométrique des os de cochon* par Colin DUVAL, Delphine FRÉMONDEAU, Sébastien LEPETZ & Marie-Pierre HORARD-HERBIN.
- 597 • *Les productions des "grands bœufs" dans l'Est de la Gaule : entre évolutions gauloises et influences romaines* par Pauline NUVIALA.
- 611 • *Les pratiques sacrificielles entre l'âge du Fer et la période romaine : entre mutations internes et influences extérieures* par Patrice MÉNIEL.
- 623 • *Vers une agriculture extensive ? Étude diachronique des productions végétales et des flores adventices associées, au cours de la période laténienne, en France septentrionale* par Véronique ZECH-MATTERNE & Cécile BRUN.

- 639 • *Des cernes de bois à l'histoire de la conjoncture de la construction et à l'évolution de la pluviométrie en Gaule du Nord entre 500 BC et 500 AD* par Willy TEGEL, Jan VANMOERKERKE, Dietrich HAKELBERG & Ulf BÜNTGEN.

THÈME III - POSTERS

- 655 • *Le modèle romain a-t-il influencé l'élevage en Gaule ? De nouvelles perspectives ouvertes par la morphométrie géométrique et l'observation des formes dentaires du cochon* par Colin DUVAL, Thomas CUCCHI, Marie-Pierre HORARD-HERBIN & Sébastien LEPETZ.
- 663 • *Évolution de la vaisselle céramique entre la fin de La Tène finale et le début de la période augustéenne à Besançon* par Fiona MORO & Grégory VIDEAU.
- 669 • *Métallurgies extractives à l'âge du Fer sur le Massif armoricain* par Nadège JOUANET-ALDOUS & Cécile LE CARLIER DE VESLUD.
- 675 • *Le commerce de vin méditerranéen à Lyon et le long de la moyenne vallée du Rhône au V^e siècle avant notre ère* par Guillaume MAZA, Stéphane CARRARA, Éric DURAND *et al.*
- 685 • *L'évolution des pratiques de dépôt de petit mobilier dans les sanctuaires du Centre-Est de la Gaule à partir de quelques exemples* par Philippe BARRAL, Stéphane IZRI, Rebecca PERRUCHE *et al.*

CONCLUSION

- 691 par Anne-Marie ADAM, professeur émérite à l'université de Strasbourg

L'EXCURSION

- 695 • *Le programme expérimental de reconstitution du bateau fluvial antique de Fontaine-sur-Somme (Picardie, Somme)* par Stéphane GAUDEFROY.
- 703 • *SAMARA* par Ludovic MOIGNET (Directeur du Parc).
- 705 • *Une nouvelle maison gauloise pour SAMARA* par Stéphane GAUDEFROY.
- 709 • *Les apports et les limites de l'archéologie expérimentale, le cas de la reconstitution du fourneau à sel gaulois de Gouy-Saint-André (62)* par Armelle MASSE, Gilles PRILAUX & Christine HOËT-VAN CAUWENBERGHE.

- 712 • *L'atelier du verrier celtique. Expérimentation des techniques de fabrication des bracelets en verre celtique à partir d'un bloc de verre antique provenant de l'épave des Sanguinaires A* par Joëlle ROLLAND et al.

715

LISTE DES PARTICIPANTS

RÉFLEXIONS SUR L'ÉVOLUTION DES FORMES D'APPROPRIATION DE LA TERRE À NÎMES

(de la fin du VI^e siècle au changement d'ère)

Pierre SÉJALON

INTRODUCTION

Grâce à la multiplication des opérations archéologiques dans l'agglomération et à sa périphérie, le dossier nîmois constitue un exemple de choix dans le sud de la France pour étudier certaines transformations qui affectent l'espace rural protohistorique¹.

Ces dernières années, au gré de différentes études et communications, plusieurs thématiques traitant de ces espaces ont été appréhendées et permettent aujourd'hui de discuter des formes d'appropriation et de mise en valeur du sol. Concernant la morphologie agraire, il a pu être mis en évidence un fort déterminisme géographique lié à l'écoulement des eaux et à la création des premiers chemins creux qui constitue le canevas général de l'organisation des paysages (CHEVILLOT *et al.* 2010). L'étude des habitats ruraux de la plaine nîmoise confrontée à celle de l'agglomération et de sa périphérie immédiate a permis quant à elle de préciser certaines étapes de la transformation de ce territoire et d'aborder les notions de finages ou de propriétés agricoles (SÉJALON *et al.* 2009, POMARÈDE *et al.* 2012).

Dans le cadre de ce colloque, j'ai souhaité interrogé ces mêmes données en centrant le point de vue sur la question de la propriété foncière. L'étude des parcellaires m'a semblé être un bon point de départ pour amorcer cette réflexion, le marquage au sol étant pris comme une forme d'appropriation de la terre. Le deuxième point concerne les exploitations agricoles. De manière plus spécifique, celles qui ont été fouillées apportent des informations sur les formes et l'évolution des propriétés, sur la transmission des exploitations au travers de leur durée de vie. Analysées de manière générale - nombres, répartitions - elles complètent notre perception de la structure agraire tirée des parcellaires et révèlent l'évolution de la

structure foncière. Enfin, la prise en compte des ensembles funéraires, notamment en étudiant leur répartition et leur constitution dans le temps, et la détermination sexuelle des sépultures au sein des ensembles peut nous renseigner sur les profils d'héritages et de lignées.

La conclusion s'attache à confronter l'ensemble des informations tirées de chaque étude thématique en tentant de dégager un schéma évolutif sur six siècles d'histoire des finages nîmois.

LES PARCELLAIRES

Ici, la notion de parcellaire sera entendue dans son acception la plus large à savoir la manière dont le sol a été divisé sans *a priori* sur l'interprétation des limitations et en gardant à l'esprit que les vestiges enfouis encore accessibles aux yeux des archéologues ne représentent probablement qu'une part de ce qui pouvait diviser anciennement les espaces. Les aménagements superficiels de types clôtures ou naturels comme les haies vives devaient probablement exister dans les paysages agraires autour de l'agglomération nîmoise, mais ils n'ont pas laissé d'empreinte visible dans le sous-sol. Ainsi, seuls les fossés seront pris en compte dans cette première partie. Une approche essentiellement quantitative et diachronique sera réalisée dans le but de mettre en évidence les formes et les évolutions des limites parcellaires. Les aspects qualitatifs seront traités plus loin.

Ces paragraphes présentent une partie des résultats encore provisoires d'une enquête menée avec L. Vidal et F. Audouit sur les parcellaires protohistorique et antique à Nîmes². Celle-ci a pour ambition de reprendre l'intégralité des données

1. Cette thématique de recherche s'intègre dans une approche plus large au sein du PCR animé par Jean Yves Breuil intitulé : « Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la Préhistoire récente à l'époque moderne ».

2 - Cette enquête a été lancée il y a une dizaine d'années, elle est toujours en cours et vise à l'étude exhaustive des parcellaires protohistorique et antique dans la plaine du Vistre. Elle a bénéficié d'une Aide à la Préparation de la Publication et a fait l'objet de plusieurs présentations lors de séminaires universitaires (Montpellier et Aix) et d'équipe de recherche (TESAM, UMR5140) et dans le cadre du réseau ISA.

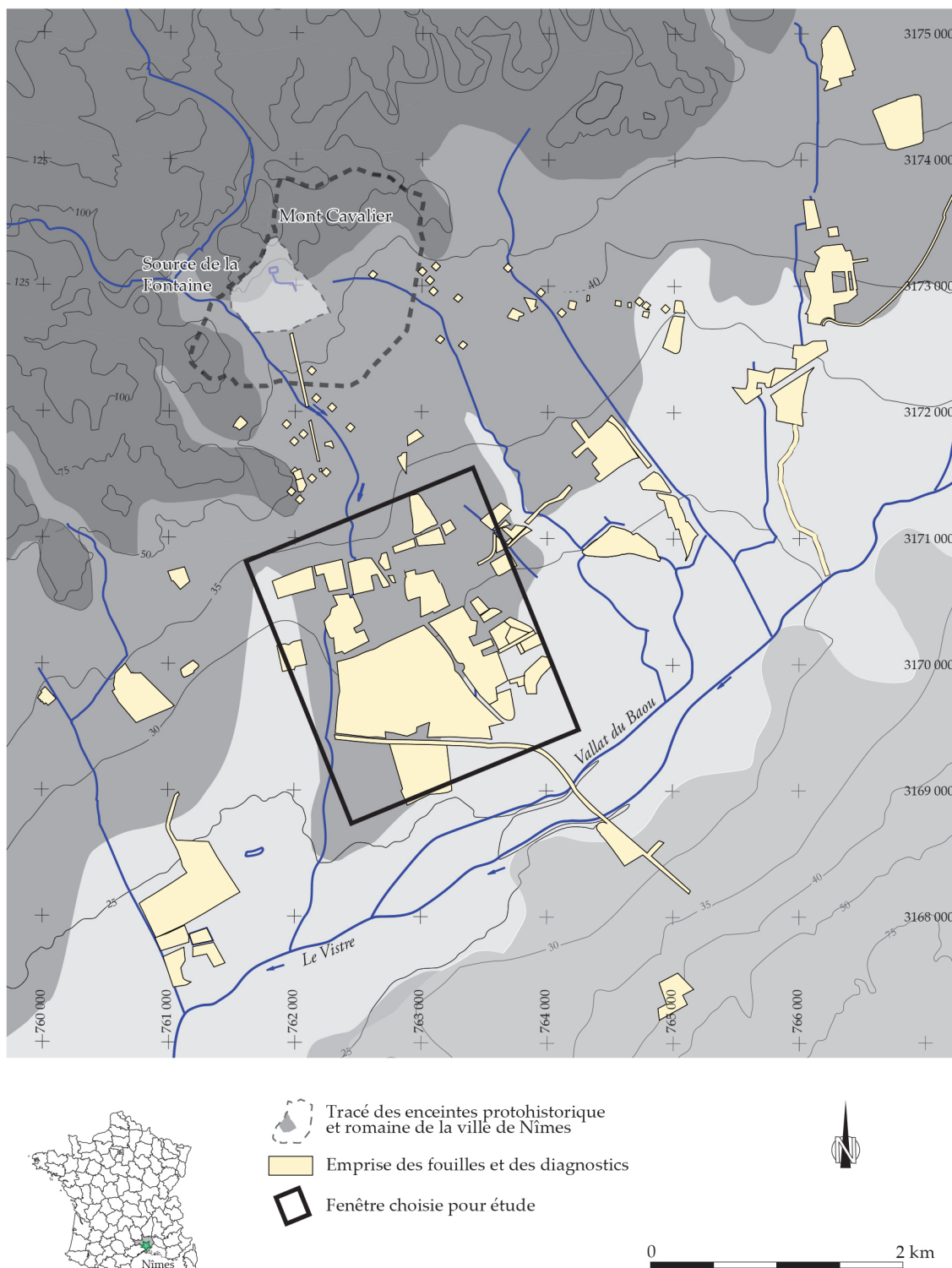


Fig. 1 - Carte des opérations (diagnostics et fouilles) réalisées sur la commune de Nîmes avec localisation de la fenêtre d'étude.

archéologiques ayant trait aux limitations issues des nombreuses opérations de diagnostics et de fouilles. À l'échelle de la commune de Nîmes, l'ensemble représente un total de plus de quatre cents hectares de diagnostics pour environ quarante hectares fouillés (fig. 1). Les secteurs de plaine sont les seuls

retenus car pour les questions de structuration et d'organisation, d'une part, l'agglomération est soumise à des contraintes d'urbanisation, et d'autre part, les garrigues n'ont fait l'objet que d'un nombre très limité d'interventions.



Fig. 2 - Matérialisation des axes des fossés en fonction de leur attribution chronologique sur le plan général des diagnostics avec localisation des fouilles réalisées dans notre fenêtre d'étude.

Protocoles, méthodes et résultats

Pour illustrer mon propos, j'ai choisi de présenter une seule fenêtre d'étude (fig. 2) qui concentre déjà plusieurs dizaines d'opérations menées dans la durée, entre la fin des années 1980 à aujourd'hui, au sein de laquelle de nombreuses fouilles permettent de faire le lien entre l'approche des parcellaires et la question des exploitations agricoles. Dans cette fenêtre, l'acquisition des données a été relativement homogène puisque les diagnostics ont été réalisés pour l'essentiel avec la méthode des tranchées longues d'environ vingt mètres disposées en quinconce. Eu égard au sujet d'étude, il est bon de rappeler que l'orientation des tranchées influe largement sur la détection des parcellaires. Des tranchées nord-sud privilégient la découverte de fossés est-ouest, et inversement, des tranchées est-ouest privilégient la découverte de fossés nord-sud. Dans la configuration de la plaine de Nîmes où la pente est globalement orientée nord-sud, nous avons pu calculer que la répartition des tranchées étaient partagée de manière équivalente, en 51 % de tranchées nord-sud et 49 % est-ouest. Le biais méthodologique induit par l'orientation des tranchées n'influe donc pas sur l'étude d'ensemble mais localement, il est possible que certains linéaires n'aient pas été détectés.

Pour effectuer le calcul des orientations des tronçons de fossés détectés lors des diagnostics,

nous avons intégré l'ensemble des données archéologiques dans le logiciel *Arcview* (version 3.3)³. La plupart avait été levée au théodolite et donc ne posait pas de problème pour leur intégration dans le SIG. En revanche, des opérations anciennes ne pratiquaient pas encore ces protocoles et les structures découvertes dans les tranchées n'ont fait l'objet que de relevés graphiques et ont donc dû être redessinées pour être exploitées. Pour chaque tronçon rectiligne de fossé observé, un axe a été produit ; il matérialise l'orientation du fossé auquel une valeur chronologique a été attribuée. Pour les fossés courbes dont le caractère funéraire n'a pas été retenu, plusieurs axes ont été créés, deux la plupart du temps, trois et plus quand la courbe égale ou dépasse 90°. La représentation graphique de ce premier travail fournit un document difficilement lisible malgré la coloration des axes selon la chronologie. Le tri par grandes phases chronologiques permet une meilleure lecture, nous y reviendrons.

3 - La méthodologie a été discutée et mise en place par Frédéric Audouit. Il s'agit tout d'abord d'exporter en DWG les plans constitués sur *Adobe Illustrator* et d'effectuer le géoréférencement sur *AutocadMap* (version 2004). Ensuite, on dessine les axes représentant l'orientation des linéaires auxquels on attribue une valeur chronologique. L'ensemble est exporté vers le logiciel *Arcview* à partir duquel sont établies les requêtes : histogrammes des orientations, répartition chronologique, etc...

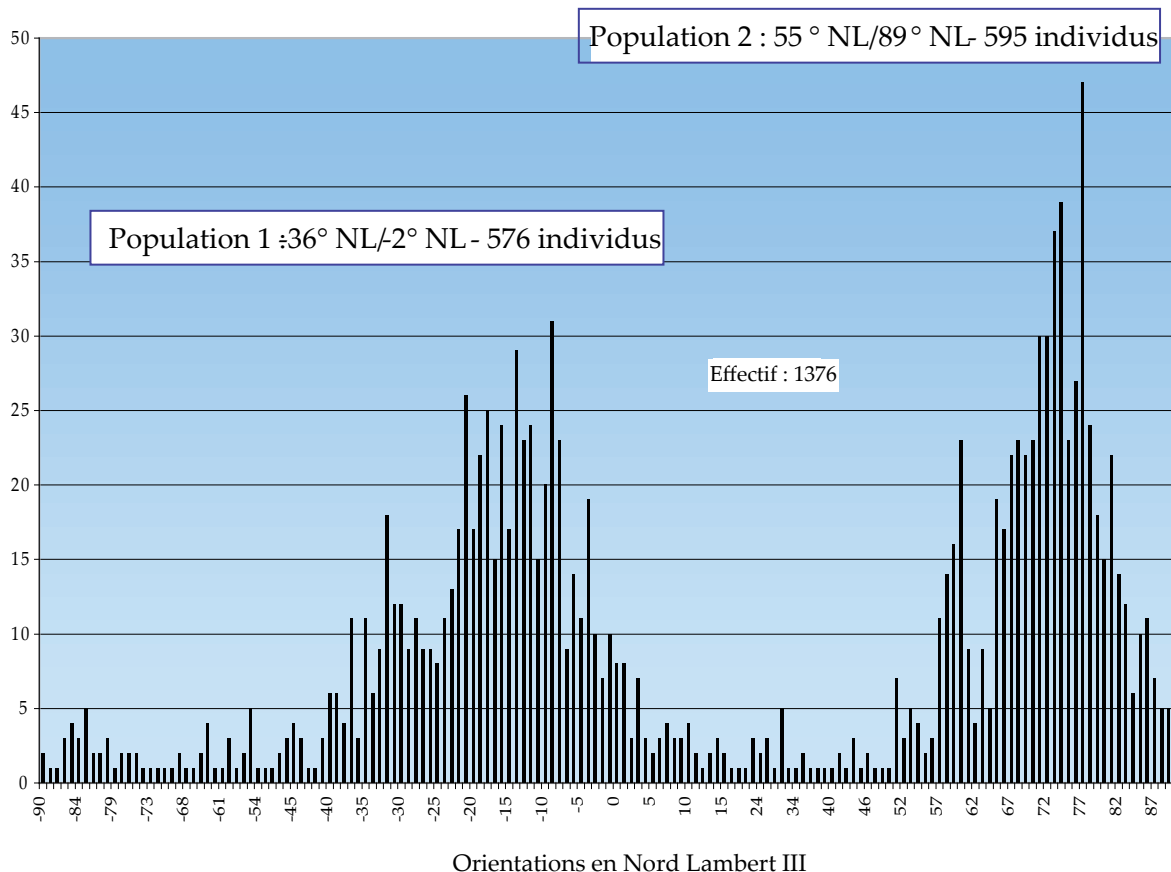


Fig. 3 - Histogramme de fréquence des orientations des fossés.

Interprétation des résultats

Dans cette fenêtre d'étude, les 1 376 tronçons de fossés qui ont été recensés constituent une bonne base statistique pour étudier les parcellaires. Les orientations ont été calculées entre 90° ouest et 90° est NL (Nord Lambert III). La fréquence des orientations des fossés a permis de construire un histogramme (fig. 3) qui met en évidence deux pôles bien distincts. Sur l'effectif total de 1376 tronçons, 1171 fossés, soit un peu plus de 85 %, appartiennent à l'un des deux pôles. Le pôle 1 comptabilise 576 fossés dont l'orientation est comprise entre 36° et 2° ouest Nord Lambert et le pôle 2, 595 individus compris entre 55° et 89° est Nord Lambert. Force est de constater que ces deux groupes sont quasi identiques en nombre et, plus important, qu'ils constituent des groupes complémentaires sur la base de 90° pour ce qui est des mesures des orientations. En effet, 35° est le complémentaire de 55° et 2° le complémentaire de 88°. On peut donc réduire les valeurs des bornes des orientations à un système compris entre 45° ouest et 45° est (fig. 4). Les changements de valeur simplifient l'analyse des orientations et nous considérons que 85% des tronçons de fossés observés fonctionnent dans un système orthonormé dont l'orientation varie selon une fourchette comprise entre 36° ouest et 2° est.

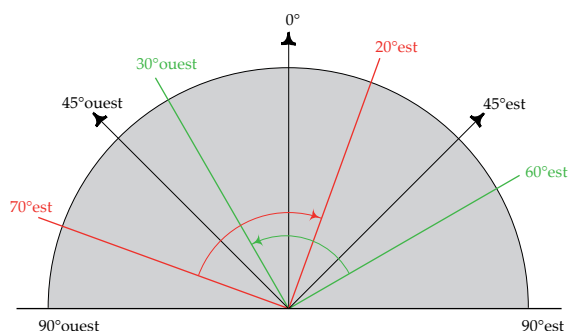


Fig. 4 - Schéma de changement des valeurs de gisement possible dans un système orthonormé.

Le premier constat tiré uniquement de l'analyse des orientations montre qu'une partie du paysage agraire de la plaine est organisée selon une trame relativement régulière établie à partir d'une fourchette réduite d'orientations. Nous avons souhaité confronter ces résultats avec la contrainte topographique et notamment en tenant compte de l'orientation des principales entités géographiques que sont les reliefs et les cours d'eau (fig. 5). Comme l'un conditionne fortement l'autre et qu'ils constituent plus ou moins un système également orthonormé, l'écoulement des eaux se faisant perpendiculairement aux reliefs, il était intéressant de mesurer la part d'adéquation entre les deux systèmes.

Les principales entités naturelles qui encadrent la fenêtre d'étude ont des orientations comprises

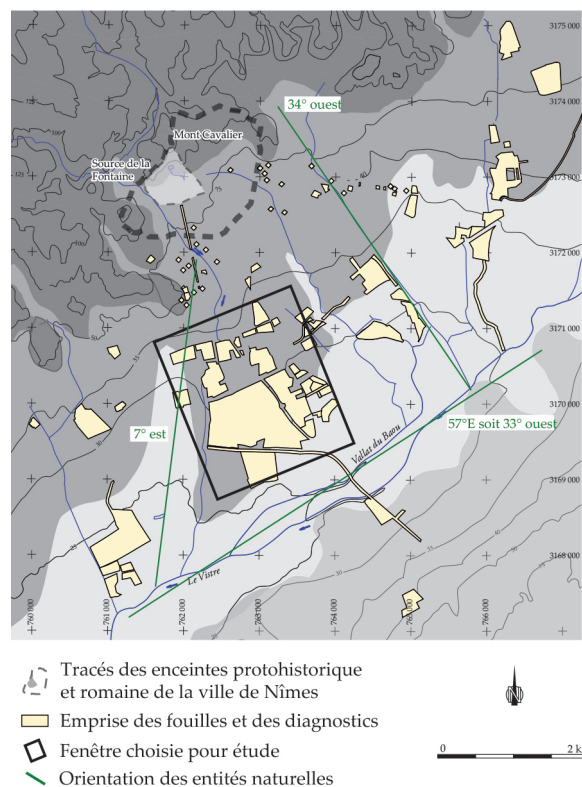


Fig. 5 - Carte des opérations avec orientations des principales entités naturelles.

entre 34° ouest et 7° est. Ces dernières encadrent parfaitement les valeurs des orientations de 85 % des tronçons de fossés et on peut donc affirmer que l'essentiel de la division de l'espace agraire apparaît dicté par le cadre naturel. Si cela peut paraître une évidence, il était néanmoins nécessaire de le démontrer.

Dans la fenêtre d'étude, de nombreux tronçons de voies ont pu être détectés et fouillés ; ils constituent des éléments importants pour expliquer la structuration et l'organisation des parcellaires (fig. 6). La plupart se situait sous des chemins ruraux ou des routes encore en fonctionnement. Dans certains cas, il n'a pas été possible d'explorer sous les chemins actuels, mais l'organisation des vestiges ne pouvait s'expliquer que par la présence d'un axe directeur et nous supposons alors qu'il masque un chemin plus ancien. À l'exception des tracés au sud de la fenêtre qui sont contraints par les points de traversée du fleuve côtier du Vistre, les chemins ont des orientations comprises entre 24° et 6° ouest. Ces valeurs entrent également dans la fourchette de celles du cadre naturel ce qui permet de proposer que les parcours de certains chemins sont conditionnés par la géographie.

Il a également pu être observé que chaque portion de chemin dictait à ses abords immédiats l'orientation des fossés. Ainsi, la variabilité des valeurs des orientations des fossés peut être corrélée à celle des orientations des chemins.

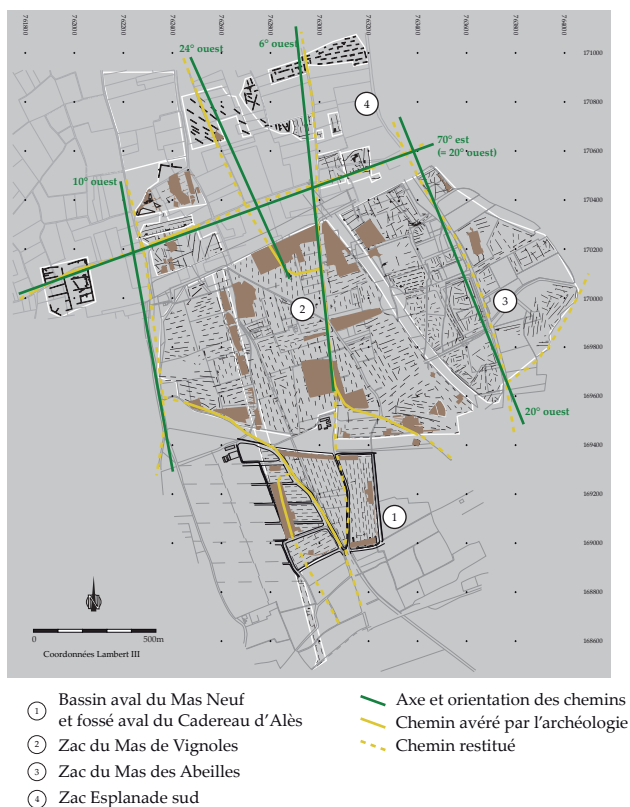


Fig. 6 - Plan général des diagnostics avec matérialisation des axes de circulation et de leurs orientations.

L'hypothèse formulée plus haut de l'existence d'un système orthonormé s'avère ici nuancée du point de vue général mais reste juste dans le détail. En effet, chaque portion de chemin dicte de façon perpendiculaire l'orientation du parcellaire qui le borde. Si la géographie était plus tourmentée, le schéma général serait peut être beaucoup moins régulier que dans notre fenêtre au sud de Nîmes et présenterait une fourchette d'orientations plus étendue bien que l'organisation du parcellaire se fasse toujours de manière orthonormée par rapport aux chemins.

Approche temporelle

L'autre paramètre qu'il faut apporter dans la discussion est bien évidemment la chronologie. Le plan général des tronçons de fossés détectés fait apparaître un phasage en trois périodes auxquelles s'ajoutent les indéterminés. Ce phasage très large est construit à partir du mobilier céramique et surtout amphorique que l'on trouve dans les comblements des fossés. Le sud de la France bénéficie dès la fin du VI^e s. av. J.-C. d'un mobilier méditerranéen importé bien connu qui autorise des chronologies relativement fines (PY 1993, 2001). Ainsi, les datations des comblements de fossés s'appuient sur la diffusion des amphores étrusques, massaliètes ou italiques et sur les échanges de céramiques fines, grise monochrome, plus rarement de l'attique, et pour

les périodes plus récentes les séries campaniennes et sigillées. Selon les assemblages de mobilier et même en l'absence d'éléments typologiques, il est possible de fixer des fourchettes chronologiques assez fiables. L'expérience montre que très peu de fossés ont suffisamment duré pour accueillir des vestiges mobiliers appartenant à plusieurs phases. Dans ces rares cas, il s'agit de fossés profondément creusés dans lesquels s'enregistrent différentes étapes de colmatage et de curage, visibles dans la stratigraphie des remplissages.

Malgré cela, il faut bien reconnaître que la sériation chronologique réalisée à partir des mobiliers découverts lors des diagnostics n'est pas d'une grande précision et que les résultats obtenus doivent être perçus comme des tendances. C'est avec les fouilles que les chronologies s'affinent et que l'on peut véritablement mesurer les rythmes de création et d'abandon des parcellaires, de juger de leur durée de vie et d'en connaître les fonctions (*cf. infra*). Toutefois, on peut tirer quelques enseignements de ces aspects chronologiques tant du point de vue de leur représentation au sein des orientations des fossés que de leur localisation dans l'espace du cadre d'étude.

Le premier constat qui s'impose est qu'il n'y a pas d'orientation privilégiée correspondant à une période en particulier (fig. 7). Pour l'essentiel des fossés (85 %), on peut observer que les trois principales phases se retrouvent pour chaque orientation, à l'exception de la série comprise entre 38° et 29° ouest pour laquelle la période républicaine fait défaut.

Le second constat concerne les fréquences par période. Il faut préciser que les séquences chronologiques, fixées par la présence ou non de certains mobiliers céramiques, n'ont pas la même durée. La tranche de la Protohistoire s'étale sur trois siècles, du V^e au III^e s. av. J.-C., celle de l'époque républicaine dure deux siècles, II^e-I^{er} siècles et la dernière, l'Antiquité, même si elle ne concerne pas directement cet article est considérée sur trois siècles, du I^{er} au III^e s. de notre ère. Malgré cela, on constate que la fréquence des fossés est très différente d'une période à l'autre puisque l'on passe de 183 tronçons pour l'âge du Fer à 60 tronçons pour la période républicaine et un retour à des valeurs importantes à l'Antiquité avec 374 fossés. Ces données chiffrées montrent que les tendances habituellement décrites pour la région, notamment dans la Vaunage (PY 1990, NUNINGER 2002), ne se retrouvent pas pour le sud nîmois. Si l'on n'est pas en mesure de discriminer au sein de la Protohistoire les différents siècles qui pourraient laisser apparaître la crise des IV^e-III^e siècles, en revanche, aucun pic particulier n'apparaît à la période républicaine.

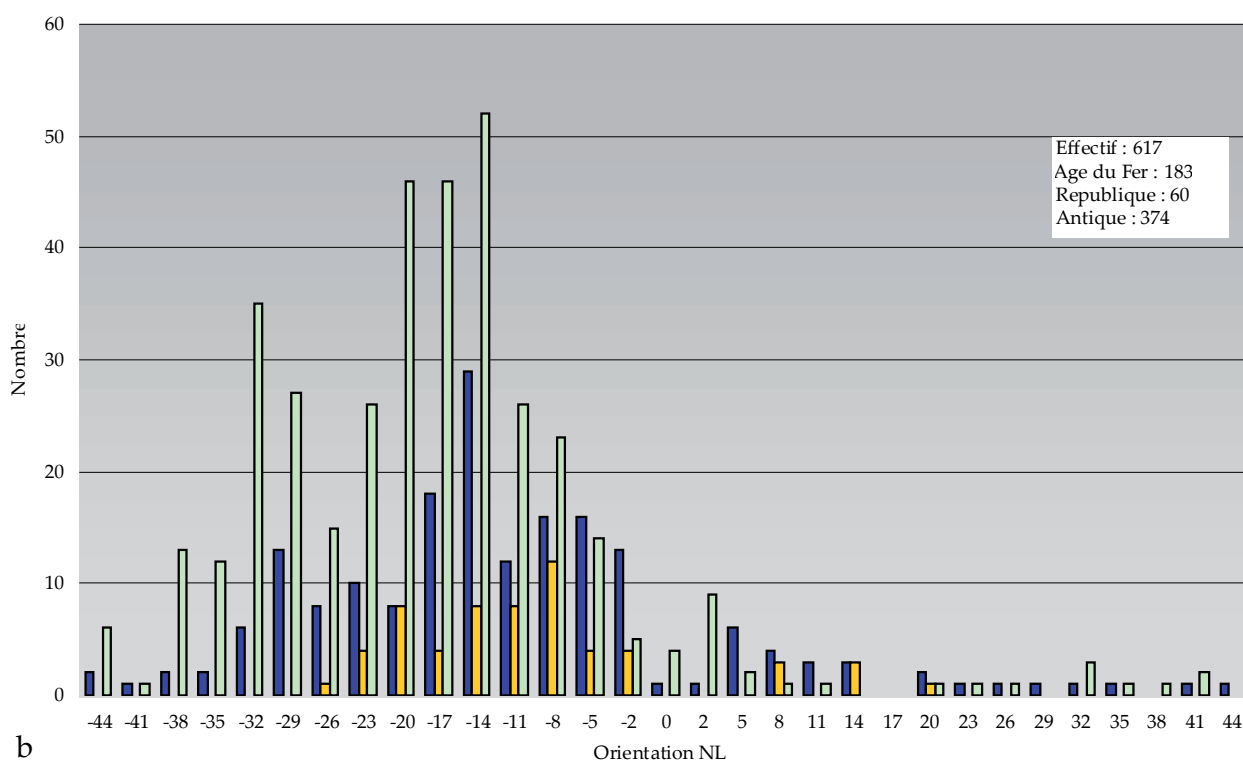
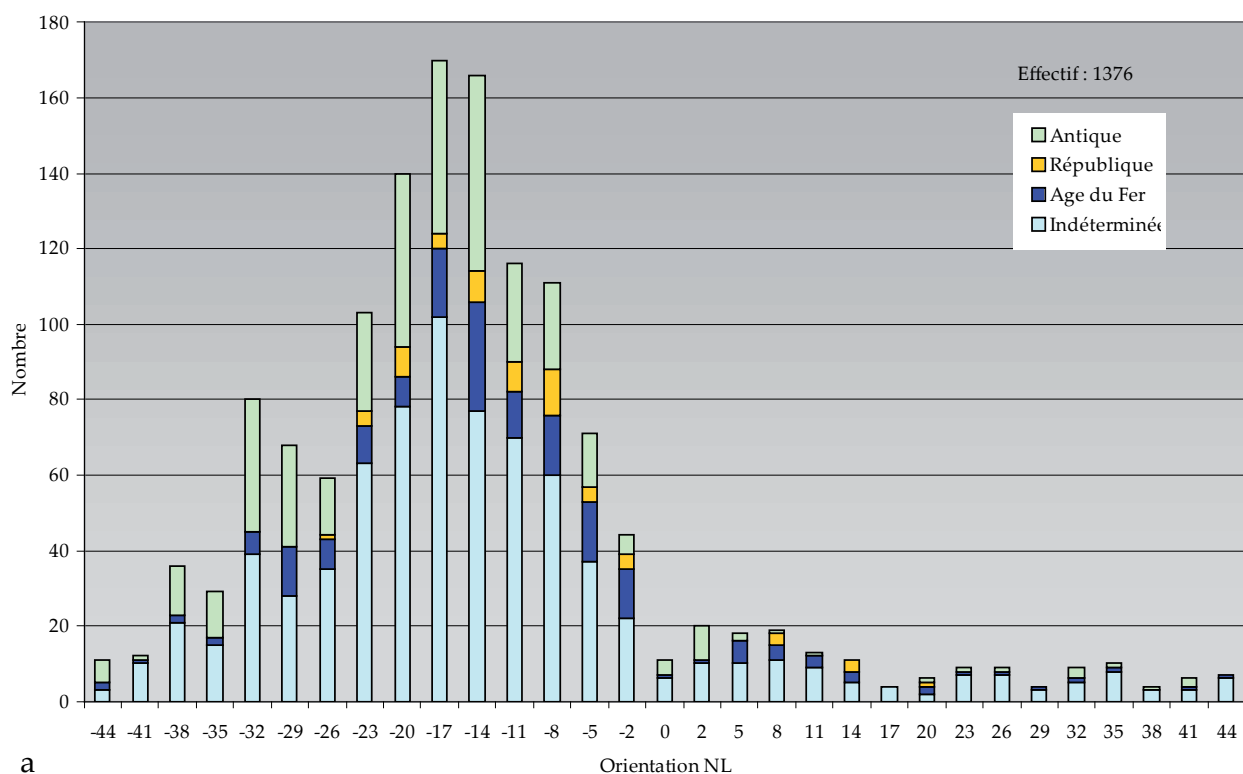
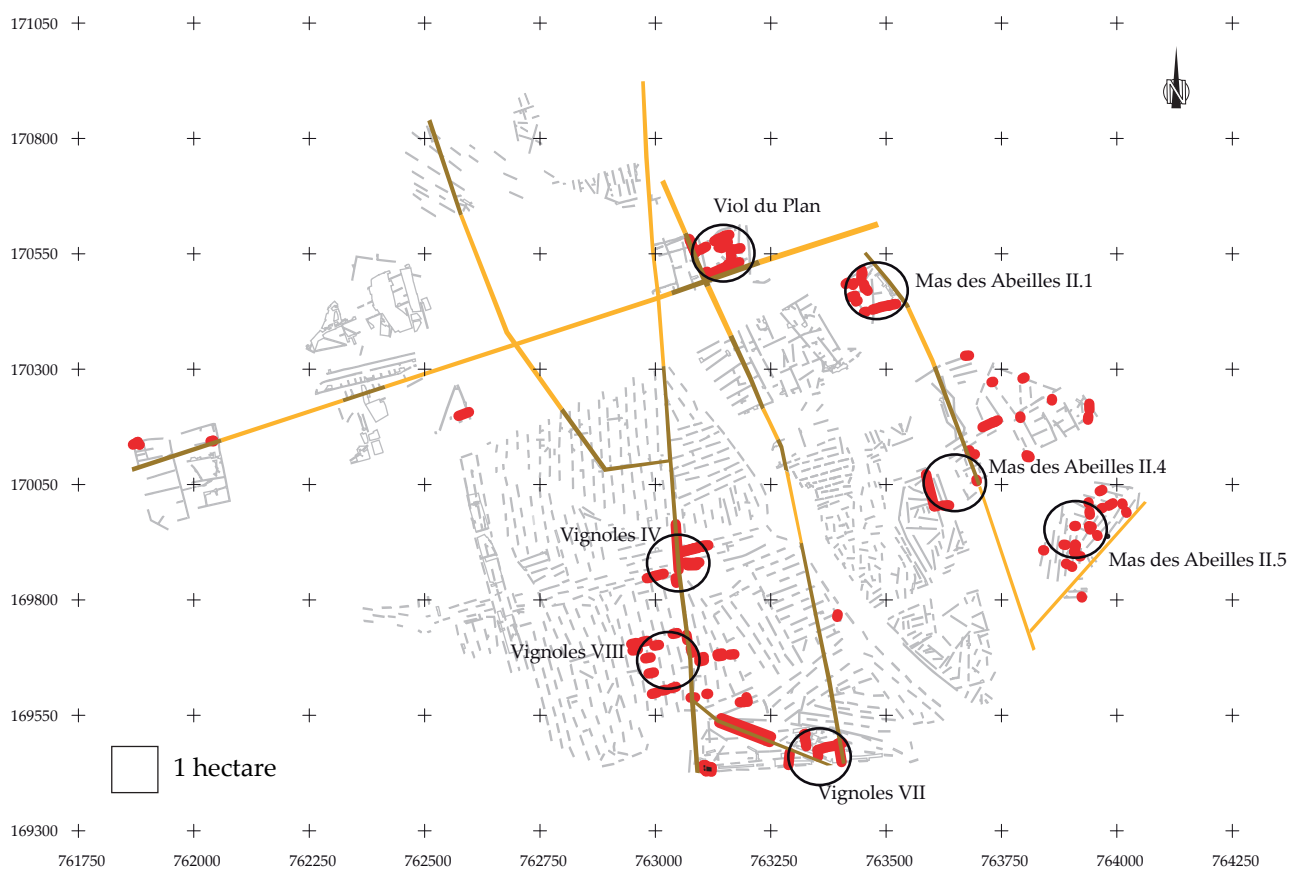
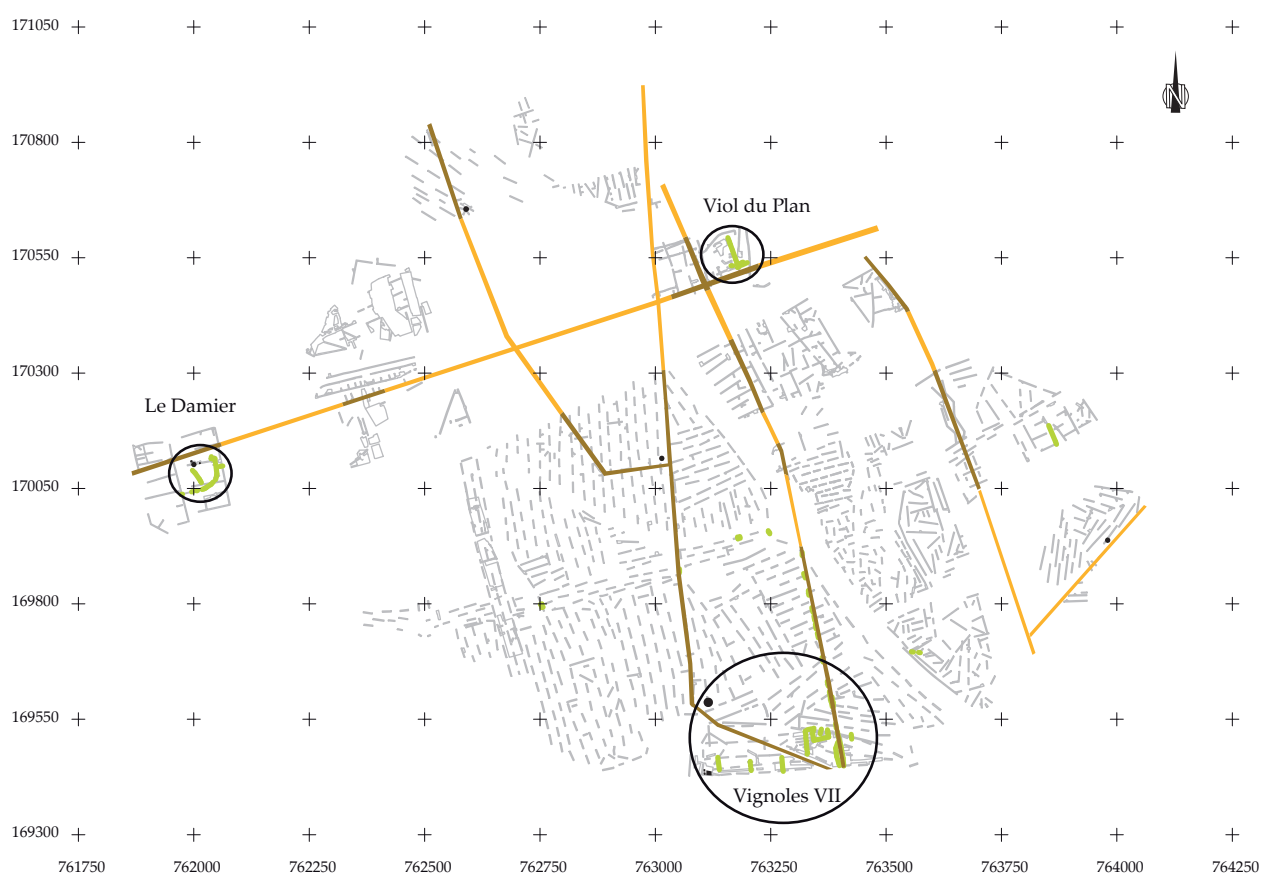


Fig. 7 - Histogramme de répartition cumulée des individus par orientation et chronologie avec les indéterminés (a) ; Histogramme de répartition des individus datés par orientations (b).



a



b

Fig. 8 - Plan général des diagnostics avec matérialisation des concentrations de fossés de la Protohistoire (a) et de la période républicaine (b).

Du point de vue de la répartition spatiale, le changement est assez radical entre les deux périodes chronologiques (fig. 8). Pour la Protohistoire, on distingue au moins sept entités qui correspondent à des concentrations marquées de fossés entourées de vides significatifs. Elles se répartissent le long des chemins selon un maillage assez régulier avec des espacements compris entre 100 et 300 mètres. Toutes ces entités présentent des superficies comparables, autour d'un hectare, à l'exception de deux zones où la présence de fossés ne forme pas de concentrations particulières et s'étale sur des surfaces plus importantes : entre les sites de Mas des Abeilles et entre les sites du Mas de Vignoles VII et VIII. En l'absence de chronologie précise, on ne peut pas savoir s'il s'agit de la superposition partielle de deux entités ou de concentrations plus importantes. Pour la phase républicaine, la situation est différente. Une entité importante se détache en surface au sud de la fenêtre (Mas de Vignoles VII) et deux petites entités, Le Damier et Le Viol du Plan, sont respectivement distantes de 1 200 m et de 950 m. Entre, de rares fossés semblent isolés. L'espace mesuré entre ces entités est entre 3 et 10 fois plus grand que pour la Protohistoire.

Entre les deux périodes, on observe donc un net retrait du marquage au sol avec un maillage des entités beaucoup plus lâche et l'apparition d'une forme de concentration de fossés sur des surfaces importantes à la période républicaine (Mas de Vignoles VII) de l'ordre d'un peu plus de trois hectares alors que la taille moyenne des entités, toutes périodes confondues, mesure autour d'un hectare. Partant de là, il est possible d'évoquer plusieurs hypothèses :

- soit ce secteur de la plaine nîmoise subit une forte déprise agricole qu'il conviendra alors d'expliquer ;
- soit les formes de marquage au sol changent ;
- soit encore les entités de fossés recouvrent des réalités différentes d'une période à l'autre.

DU DIAGNOSTIC À LA FOUILLE DU PARCELLAIRE AUX EXPLOITATIONS AGRICOLES

Au sein de la fenêtre d'étude, plusieurs fouilles ont permis de décaper certaines des entités détectées lors des diagnostics. Toutes concernent la ZAC du Mas de Vignoles (fig. 9). Au total, ce sont



Fig. 9 - Plan général des fouilles sur les entités de la ZAC du Mas de Vignoles.



Fig. 10 - Plans des exploitations agricoles de la fin du VI^e et du V^e av. J.-C.

six hectares environ qui ont été décapés. La fouille et l'analyse des nombreuses structures découvertes ont contribué à déterminer la nature exacte des parcellaires et à mieux saisir les différences selon les phases chronologiques. Il a été notamment possible de faire la distinction entre les fossés limitant les sièges d'exploitation et les zones de mise en culture.

La présence d'importants lots de céramique a autorisé un phasage chronologique plus fin que les premiers phasages issus des diagnostics. De fait, la pérennité des occupations a pu être analysée selon une résolution par quart de siècle et dans certains cas de véritables hiatus ont été mis en évidence ainsi que des réoccupations. À distance de l'agglomération, c'est donc tout un pan du paysage agraire qui se révèle avec les chemins, les exploitations agricoles, les vignes, les champs et les ensembles funéraires.

À partir de ces données, et notamment en mettant l'accent sur les exploitations agricoles, il m'a semblé important de définir la taille et le finage des exploitations agricoles. En fonction des chronologies, il est possible de mesurer les rythmes de création et d'abandon ainsi que les durées de vie de chacune. Cet ensemble de facteurs a conditionné les hypothèses développées autour des schémas de succession.

La réalité derrière les parcellaires

Avec les décapages et les fouilles, la réalité des parcellaires a pu être appréhendée dans le détail. Selon la période choisie, les situations changent et les fossés ne matérialisent pas toujours la même chose.

Pour la fin du VI^e et le V^e s. av. J.-C., les fouilles du Mas de Vignoles IV, VII et IX, ont révélé de véritables enclos fossoyés dont les plans traduisent des morphologies similaires mais des dimensions variées (fig. 10). Entre le site du Mas de Vignoles IV qui présente un enclos rectangulaire ouvert qui mesure un peu moins de 3 000 m², Mas de Vignoles VII dont un enclos bipartite semble emboîté dans un enclos rectangulaire plus grand pour une superficie avoisinant les 7 000 m² et Mas de Vignoles IX dont les enclos également ouverts couvrent près de deux hectares, on peut imaginer que la population, probablement familiale, ne comptait pas toujours le même nombre d'individus. Cette supposition traduit l'hypothèse selon laquelle la taille de l'exploitation dépend du nombre de personnes en âge et en capacité d'œuvrer pour celle-ci. On sait aujourd'hui que l'enclos principal de chacun de ces sites accueillait la zone d'habitat (SÉJALON *et al.* 2009, SÉJALON *et al.* à paraître) et que les enclos secondaires abritaient probablement des zones de pacage ponctuel liées pour une partie d'entre elles à l'élevage du cheval (SÉJALON *et al.* 2012). Dans les meilleurs cas de conservation,

l'habitat se matérialise par des ensembles de trous de poteau dont il est difficile d'extraire des plans de bâtiment. Sinon, c'est la présence d'importants rejets de consommation domestique qui permet de déduire la place de l'habitat au sein des enclos. Dans l'enclos principal, on trouve également des espaces vides importants qui suggèrent l'existence de zones d'activité ou de jardins potagers, par exemple. La plupart du temps, ce sont les puits, toujours situés dans ou à la périphérie immédiate des enclos, et notamment l'analyse des restes mis au jour dans les niveaux d'utilisation, qui conduit à ces interprétations (FIGUEIRAL & SÉJALON 2014). Ainsi, à la question posée en 1996 par Laurent Sauvage, « *Existe-t-il une ferme indigène dans le Midi de la France ?* » (SAUVAGE 1996), on peut répondre avec assurance qu'autour des agglomérations protohistoriques, les campagnes étaient également occupées par un semis d'exploitations agricoles, tout du moins à Nîmes !

Pour la phase IV^e-III^e s. av. J.-C., seule l'exploitation agricole du Mas de Vignoles IX se maintient jusqu'à la fin du IV^e siècle et aucune n'existe au III^e siècle. Entre le V^e et le IV^e, l'exploitation du Mas de Vignoles IX voit sa surface doubler avec l'adjonction de petits enclos qui se greffent sur l'enclos principal, et à l'ouest de la voie, de nouveaux grands enclos. Celui du sud pourrait abriter plusieurs bâtiments dont deux greniers et peut-être une maison (fig. 11). En dehors de la fenêtre d'étude, d'autres établissements du IV^e siècle voient le jour, comme au Viol du Plan (VIDAL 1996) et au Mas Vigier (RATSIMBA *et al.* 2011), mais ils sont éloignés les uns des autres de 2,5 kilomètres. Ils témoignent toutefois d'une activité importante dans les campagnes et d'un gain sur des terres jusque là inoccupées. Il est à noter que la situation pour le III^e siècle reste en suspens faute de données à exploiter car seule une phase du Mas de Vignoles IV présente une occupation de cette période.



Fig. 11 - Plan général de l'exploitation agricole du Mas de Vignoles IX avec les différents agrandissements du IV^e s. av. J.-C.

Pour la phase II^e-I^{er} s. av. J.-C., on observe, en premier lieu, un changement d'échelle des exploitations agricoles qui s'agrandissent considérablement et en second lieu, l'apparition du parcellaire lié véritablement aux limites de champs et des vignes.

Deux exploitations agricoles ont fait l'objet ces dernières années de fouilles importantes. Les opérations du Mas de Vignoles VII (POMARÈDES & RASCALOU 2002) et du Mas de Vignoles XIV (POMARÈDES *et al.* en cours) ont livré les vestiges d'une importante ferme avec de nombreux enclos enserrant habitat et zones de pacages avec un réseau complexe de fossés délimitant plusieurs parcelles dont certaines étaient plantées en vigne (fig. 12). L'emprise de l'exploitation et de son fonds de terre (*podere* ou *fundus* en latin) dépasse largement les cinq hectares, ce qui est bien évidemment supérieur à la taille des établissements des phases antérieures.

En dehors de notre fenêtre d'étude mais présentant les mêmes caractéristiques, l'exploitation agricole et ses terres de Magaille (BREUIL 2004) offre le second exemple de ce type d'installation qui associe limitation de l'habitat et parcellaire agraire sur des surfaces importantes (fig. 13). Comme sur la ZAC du Mas de Vignoles, l'établissement agricole de Magaille est entouré d'au moins deux plus petites entités contemporaines ainsi que de fossés « isolés » (fig. 14).

Ces ensembles de fossés à distance des habitats avérés se retrouvent en de nombreux endroits de la plaine. Ils témoignent d'une véritable nouveauté dans le paysage agraire à savoir un marquage au sol délimitant à proprement parler les espaces agraires. Cette délimitation matérialise des parcelles plus ou moins grandes qu'il est parfois possible de restituer quand les fossés ont été recoupés à plusieurs reprises lors des diagnostics ou quand elles ont fait l'objet de

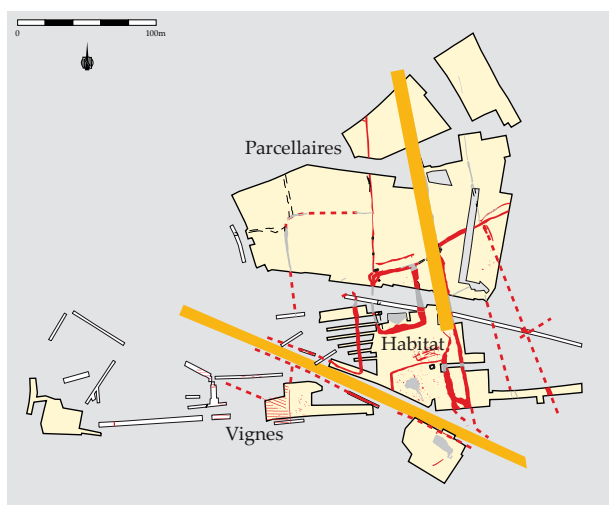


Fig. 12 - Plan général de l'exploitation agricole et de son fonds de terres du Mas de Vignoles VII pour la phase des II^e et I^{er} s. av. J.-C.

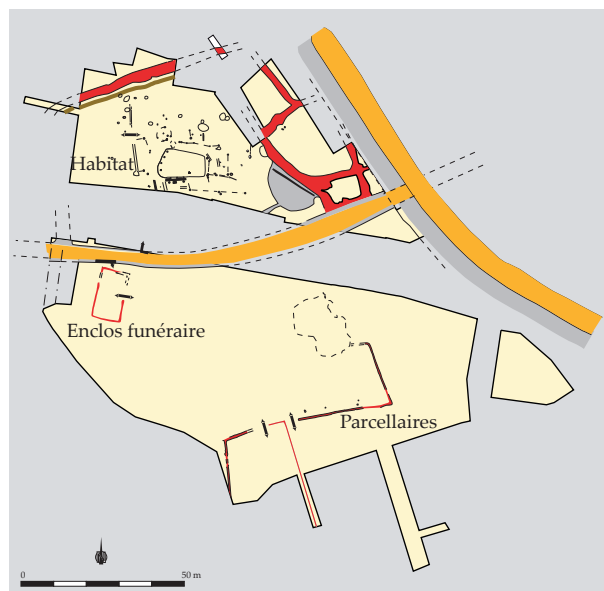


Fig. 13 - Plan général de l'exploitation agricole et de son fonds de terres de Magaille pour la phase des II^e et I^{er} s. av. J.-C.



Fig. 14 - Plan général du secteur de Magaille avec localisation de l'exploitation agricole.

décapages lors des fouilles, ce qui est plus rare. Dans ces espaces ainsi délimités, les plantations de vigne se décèlent facilement et apparaissent en nombre. Elles ne constituent pas une nouveauté mais nous notons un accroissement de la surface du vignoble avec l'augmentation des parcelles plantées en vigne. Pour celles sans fossés de plantation de vignes, on envisage plutôt des cultures céréalières, les vergers étant assez facilement repérables par les réseaux réguliers des fossés de plantation le plus souvent carrés. Ces derniers n'apparaissent qu'à l'époque romaine.

Par rapport aux parcelles qui jouxtent les limitations des exploitations agricoles, il en existe d'autres qui sont isolées dans les campagnes. Elles pourraient appartenir à des habitants vivant dans l'agglomération ou constituer des écarts appartenant aux exploitations. Si la première hypothèse a notre préférence cela pose la question du devenir des productions agricoles réalisées sur ces terres. Où sont-elles stockées, comment sont-elles transformées au sein de l'*oppidum* ? À ce jour, aucun élément tangible ne permet d'apporter un début de réponse. Dans tous les cas, ces parcelles marquent une nouvelle forme d'appropriation de la terre associée probablement à une catégorie sociale que l'on ne percevait pas au V^e ni au IV^e s. av. J.-C. et dont le statut reste à définir.

Statut des exploitants et structure foncière

La réflexion porte ici sur le statut des exploitants agricoles, de l'existence ou non de formes d'appropriation privée de la terre et des modes de sa transmission. Bien évidemment, on restera prudent quant aux hypothèses proposées car ces domaines sont très complexes et difficiles à appréhender. Toutefois, en s'appuyant sur les nombreuses observations abordées dans les parties précédentes et en portant un regard spécifique dicté par le sujet traité, il est possible de tirer quelques enseignements.

La durée de vie des exploitations agricoles semble un bon critère pour discuter du statut des occupants et des modes de transmission (fig. 15). Nous pourrions nous attendre à ce que chaque exploitation occupe une plage de temps importante sur plusieurs générations ce qui témoignerait d'une vitalité démographique et d'une pérennité de la structure foncière. Or, on observe au contraire un phénomène de réduction du nombre des exploitations et un agrandissement de celles restantes. Dans la fenêtre d'étude qui nous occupe, les exploitations agricoles fouillées ont une existence de vie d'un demi-siècle à l'exception de celle du Mas de Vignoles IX qui dure 225 ans. Celles

repérées en diagnostic ne présentent pas assez de mobilier pour affiner la chronologie mais elles restent centrées essentiellement sur le V^e s. av. J.-C. Le Viol du Plan est daté du IV^e siècle av. J.-C. Cette diminution pourrait s'expliquer par le simple fait qu'aucun enfant ne veuille ou n'existe pour reprendre l'exploitation familiale. L'agrandissement de certaines pourrait alors être la conséquence de l'abandon des plus proches ou de celles qui leur sont mitoyennes. Cette explication pourrait se tenir si elle n'affectait que certains secteurs de la plaine et que si elle était seulement présente sur de courtes durées, mais ce n'est pas le cas.

Le phénomène de concentration me semble plutôt lié aux enjeux économiques qui découlent de la nature des exploitations. Si les terroirs de la première couronne semblent abriter les productions vivrières dont dépendent la population urbaine, en revanche, la deuxième couronne, où se situent les exploitations agricoles, me paraît plus propice à une agriculture de rendements parce que disposant de plus d'espaces pour cultiver ou élever des animaux et donc dans la possibilité de dégager des surplus importants. Il est possible que ces espaces privilégiés aient fait l'objet de convoitise et que le partage des terres se soit fait progressivement au profit d'un nombre de plus en plus réduit d'exploitants. L'exemple du Mas de Vignoles IX est sur ce point assez éloquent. L'origine de l'exploitation remonte à la fin du VI^e siècle et celle-ci va se développer pendant neuf générations de 25 ans jusqu'à la fin du IV^e siècle. Durant ce laps de temps, elle va doubler en superficie et voir ces capacités d'échanges largement augmenter en parallèle avec ces moyens de stockage (SÉJALON *et al.* à paraître). Elle s'arrête brusquement à la fin du IV^e et il faut attendre la fin du II^e siècle pour que l'exploitation du Mas de Vignoles VII toute proche se réactive et prenne une place importante dans le paysage agraire de ce secteur.

Ainsi, si la propriété privée de la terre semble difficile à discuter pour les phases anciennes mais reste une hypothèse plausible, force est de constater

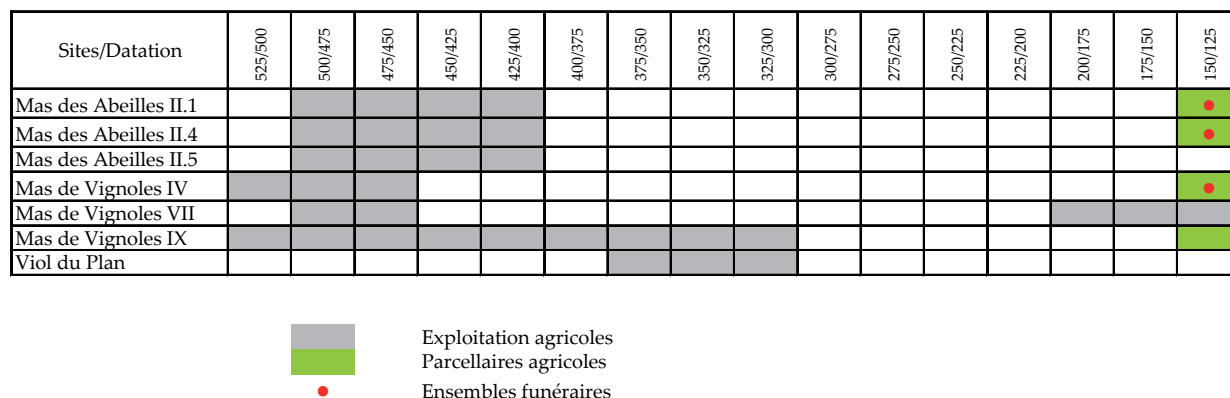


Fig. 15 - Tableau des durées de vie des différentes exploitations agricoles avec mutations des espaces.

qu'elle ne paraît pas protéger les occupants des exploitations qui luttent entre eux pour disposer de plus de terres et accroître les périmètres des installations restantes. Ce phénomène de concentration qui atteint son apogée au II^e s. av. J.-C. est toutefois contrebalancé par l'apparition des parcelles véritablement agricoles au sein des espaces vides entre les exploitations ou à l'emplacement d'anciennes exploitations. S'il est possible d'envisager un transfert des lieux d'habitats et des centres d'exploitations vers l'agglomération pour expliquer la diminution du nombre d'exploitations, cela n'est pas documenté par l'archéologie. L'apparition du parcellaire agricole indépendant des exploitations témoignerait plutôt d'une nouvelle forme d'appropriation de la terre qui n'existait pas de la fin du VI^e jusqu'au III^e s. av. J.-C. Elle pourrait signaler l'émergence d'une nouvelle classe de possédants qui marquent leur propriété sans toutefois exploiter les terres mais sans doute en bénéficiant de leurs revenus.

LES ENSEMBLES FUNÉRAIRES

La dernière composante du paysage agraire qu'il reste à examiner est formée par les ensembles funéraires. Il nous paraît en effet probant d'interroger cette documentation car elle semble intimement liée à la vie des campagnes. Pour cela, on s'intéressera tout d'abord, à la constitution de ces ensembles funéraires et à leur place dans l'espace nîmois, et ensuite, aux questions de lignage et de filiation.

Géographie funéraire

Avant de discuter des modes de recrutement et de l'insertion des ensembles funéraires dans ces campagnes, il convient de préciser l'état des connaissances sur les pratiques funéraires en Languedoc pour bien mesurer la représentativité des ensembles. En effet, et cela a été noté à plusieurs reprises (en dernier lieu DEDET & SCHWALLER 2010), la région languedocienne présente un important déficit des nécropoles du deuxième âge du Fer en comparaison avec les nombreux *oppida* répertoriés. Pour le Languedoc oriental, seules les nécropoles d'Ambrussum (DEDET 2012) et de Beaucaire (DEDET *et al.* 1974) apportent des informations sur les modes de recrutement, les usages funéraires et les dépôts de mobiliers. À ces ensembles collectifs s'ajoutent quelques sépultures individuelles isolées trouvées de manière fortuite lors de travaux agricoles et plus récemment lors de fouilles préventives. Malgré l'apport indéniable de ces dernières découvertes, il n'en demeure pas moins que notre perception reste limitée et que les lacunes constatées rendent difficile toute synthèse sur le sujet. En simplifiant à l'extrême, on peut dire que deux cas livrent des informations pour ce qui est de la connaissance de la composition des ensembles funéraires. Le premier, le plus rare, est constitué par un nombre

important de tombes, supposées ou avérées, que l'on qualifie habituellement de nécropole. Le second cas se matérialise par un regroupement d'un nombre réduit de sépultures dont on peut assurer la faiblesse numérique allant d'une à sept tombes. Celles-ci sont souvent échelonnées dans le temps et témoignent d'un recrutement sélectif.

À Nîmes, la nécropole communautaire que l'on imagine en lien avec l'occupation de l'agglomération n'est pas connue. En revanche, les secteurs de plaine ont livré une riche documentation concernant les ensembles isolés. Pour la période considérée et en tenant compte des enclos sans sépulture mais appartenant bien à cette phase chronologique, nous disposons d'environ 70 ensembles funéraires. La plupart est datée des II^e-I^{er} s. av. J.-C. et a fait l'objet d'une étude très complète (BEL *et al.* 2008). Pour les phases plus anciennes, de la fin du VI^e au III^e siècle, seulement deux ensembles funéraires ont livré des sépultures (SÉJALON & DEDET 2003 ; DEDET & GAUTHEY 2008). Il s'agit dans les deux cas d'enclos funéraires localisés en bordure de voie. Le reste de la documentation concerne uniquement des enclos circulaires ou quadrangulaires dont les fossés livrent du mobilier céramique permettant de les attribuer à cette phase chronologique, mais qui n'ont pas révélé de sépultures. On en dénombre une dizaine dans la plaine nîmoise.

Le lien spatial qui existe entre ces enclos funéraires et les exploitations agricoles (fig. 16) a déjà été évoqué pour la période comprise entre la fin du VI^e et le III^e siècle (SÉJALON *et al.* 2009) et la configuration à l'échelle de notre fenêtre d'étude conforte pleinement cette hypothèse. Pour les II^e et I^{er} siècles, la cartographie des vestiges fait apparaître des disparités importantes par rapport à la situation précédente. D'une part, la première couronne est investie par des sépultures isolées, et d'autre part, un nombre d'ensembles funéraires nettement supérieur aux exploitations agricoles se distribue dans la seconde couronne. Ainsi, il est possible d'envisager une mutation importante dans les choix ou plutôt dans les possibilités ou libertés données pour l'implantation des sépultures. Les campagnes semblent plus ouvertes ou plus accessibles à la population qui vit dans l'agglomération. Cette mutation est également perceptible au travers de l'ancrage au sol de chaque sépulture. Pour les phases anciennes, toutes les sépultures isolées sont inscrites dans un enclos comme s'il fallait consacrer un espace particulier au sein des terres « communes ». À partir du II^e siècle, et malgré le fait qu'il reste encore de très rares enclos (à Magaille : BREUIL 2004), les sépultures s'inscrivent dans les limites parcellaires des champs, le plus souvent en bordure des voies. Il n'y aurait plus alors la nécessité de distinguer l'espace de la tombe car les délimitations de la parcelle seraient considérées comme un espace « privatif » connu et respecté

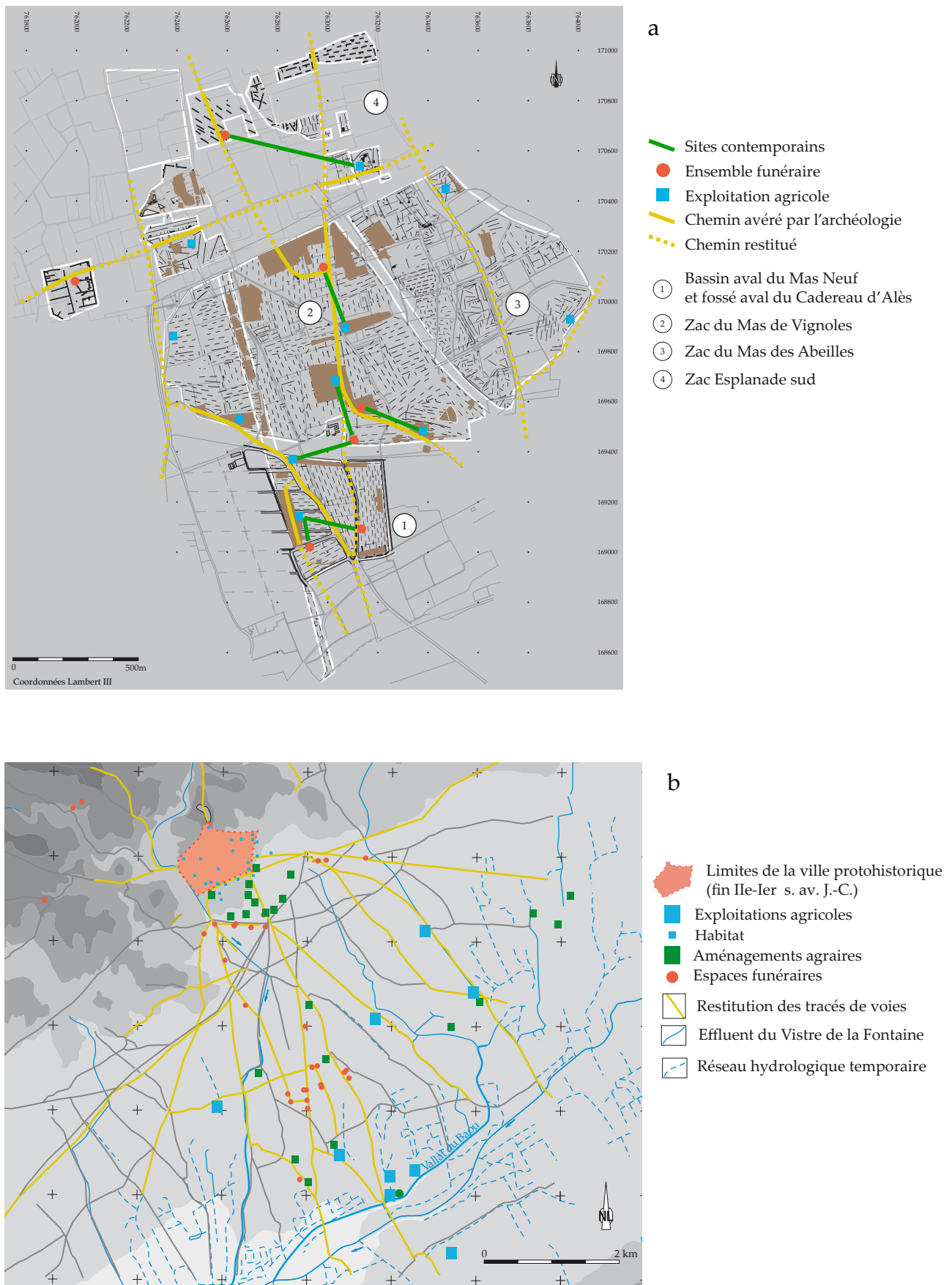


Fig. 16 - Plan d'implantation des exploitations agricoles et des relations de distance avec les ensembles funéraires dans notre fenêtre d'étude entre la fin du VI^e et le IV^e s. av J.-C. (a) et à la périphérie de l'agglomération entre les II^e et I^{er} s. av. J.-C. (b).

du reste de la communauté. Si le lien de proximité entre exploitation agricole et ensemble funéraire semblait prégnant pour les phases anciennes, pour les II^e-I^{er} siècles, c'est plutôt le fait de disposer de la terre qui permet l'ensevelissement des morts, tout du moins une partie des morts.

Durée, recrutement et détermination sexuelle

En effet, eu égard à tout ce qui vient d'être évoqué, il est clair que les ensembles sépulcraux dont nous disposons pour raisonner sont le fruit d'un recrutement sélectif important fondé très probablement sur l'accès à la terre. C'est donc une partie réduite de la population qui émerge des campagnes nîmoises dont le statut intéresse directement les questions d'appropriation de la terre.

Pour la phase ancienne (VI^e-III^e s. av. J.-C.), le trop faible nombre de sépultures rend toute approche impossible. Les enclos quadrangulaires du Mas de Vignoles VII (SÉJALON & DEDET 2003) témoignent du seul regroupement de sépultures sur une durée de temps relativement longue puisque toutes les tombes sont datées dans le V^e s. av. J.-C. La détermination sexuelle des individus établie à partir du mobilier montre que le premier enclos abrite la sépulture d'un sujet masculin et qu'ensuite, un deuxième enclos, plus petit, enserrant une sépulture féminine vient s'y greffer. Tous les autres enclos, dépourvus de sépultures, sont isolés et correspondent à des individus mis en exergue probablement parce qu'ils symbolisaient des chefs de famille ou de clan à l'initiative de l'installation des exploitations agricoles.

Pour la phase récente (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), l'étude menée par V. Bel et son équipe (BEL *et al.* 2008) a bien montré que le recrutement était également très sélectif et que les ensembles les plus étoffés, jusqu'à sept tombes, correspondaient probablement à un enterrement par génération d'un individu au statut particulier. La richesse des assemblages de mobilier et la présence d'armes de manière récurrente dans ces tombes ont permis de montrer que la plupart des individus étaient masculins et qu'aucun caractère strictement féminin n'était détectable. Le fait que ces sépultures soient installées au sein de parcelles agricoles a conduit aux conclusions qu'il s'agissait « de lignées de propriétaires fonciers appartenant à la classe dominante et à son entourage ». Certaines de ces lignées témoignent d'un échelonnement des enfouissements sur au moins un siècle (BEL *et al.* 2008, p. 369) et il n'est pas exclu qu'un de ces ensembles traduit les formes de transmission et d'héritage de l'une des exploitations agricoles (fig. 17).

CONCLUSIONS

L'approche d'un territoire sur le temps long me paraît au terme de cette étude un choix d'espace-temps cohérent pour appréhender certaines thématiques de recherches. À partir des résultats de fouilles et en s'appuyant sur de nombreuses études publiées, la question des formes d'appropriation de la terre est apparue finalement plus ouverte que je le pensais initialement. En procédant pas à pas et en interrogeant successivement les parcellaires, les exploitations agricoles et les ensembles funéraires, il apparaît que l'accès à la terre pouvait faire l'objet d'un contrôle important dès la fin du VI^e s. av. J.-C. L'apparent opportunisme d'implantation qui ressort des cartes de répartition des exploitations agricoles de cette période semble très tôt disparaître au profit d'une plus importante volonté d'appropriation qui s'exercerait à l'échelle des familles ou des clans afin de développer leurs exploitations au détriment des autres. Les enjeux semblent ici économiques et pourraient être liés au développement de productions de rendement ou à forte valeur ajoutée permettant de dégager des surplus et de s'inscrire dans une économie d'échanges. Ainsi, les finages de la seconde couronne, situés au-delà des deux kilomètres de l'agglomération, paraissent très convoités et pourraient faire l'objet d'une confiscation progressive des terres en faveur d'un nombre de plus en plus réduit d'acteurs. Cette frange de la population ne semble toutefois pas disposer de la terre comme elle veut, et peut-être, qu'il existe une autorité supérieure qui distribue les espaces agricoles. Cette hypothèse serait surtout valable pour les phases anciennes. En effet, la présence des enclos funéraires tend à montrer que les espaces sont plutôt communautaires et qu'il faut un marquage au sol particulier pour en extraire une portion dédiée à l'installation de la sépulture. Quand apparaissent les parcellaires et les trames foncières, on voit disparaître les enclos, et les sépultures qui signalent des lignées suggèrent que l'on a ici les premiers exemples d'appropriation privée de la terre. Un autre fait remarquable est que cette appropriation privée se déconnecte largement des exploitations agricoles et qu'une nouvelle classe sociale s'installerait durablement dans les campagnes. Il s'agit d'individus au rang social suffisant pour posséder des terres en plaine et habiter dans l'agglomération. Une partie de ces individus jouent également un rôle guerrier qui se manifeste nettement dans les tombes à armes.

Au travers des lignées, nous pouvons percevoir également que la transmission des possessions agricoles se fait au bénéfice des hommes, selon un schéma probable de patrilinéarité. La valorisation des femmes dans les tombes disparaît également durant le second âge du Fer mais il est difficile de fixer un moment précis étant donné le déficit de sépultures antérieures au II^e siècle av. J.-C.

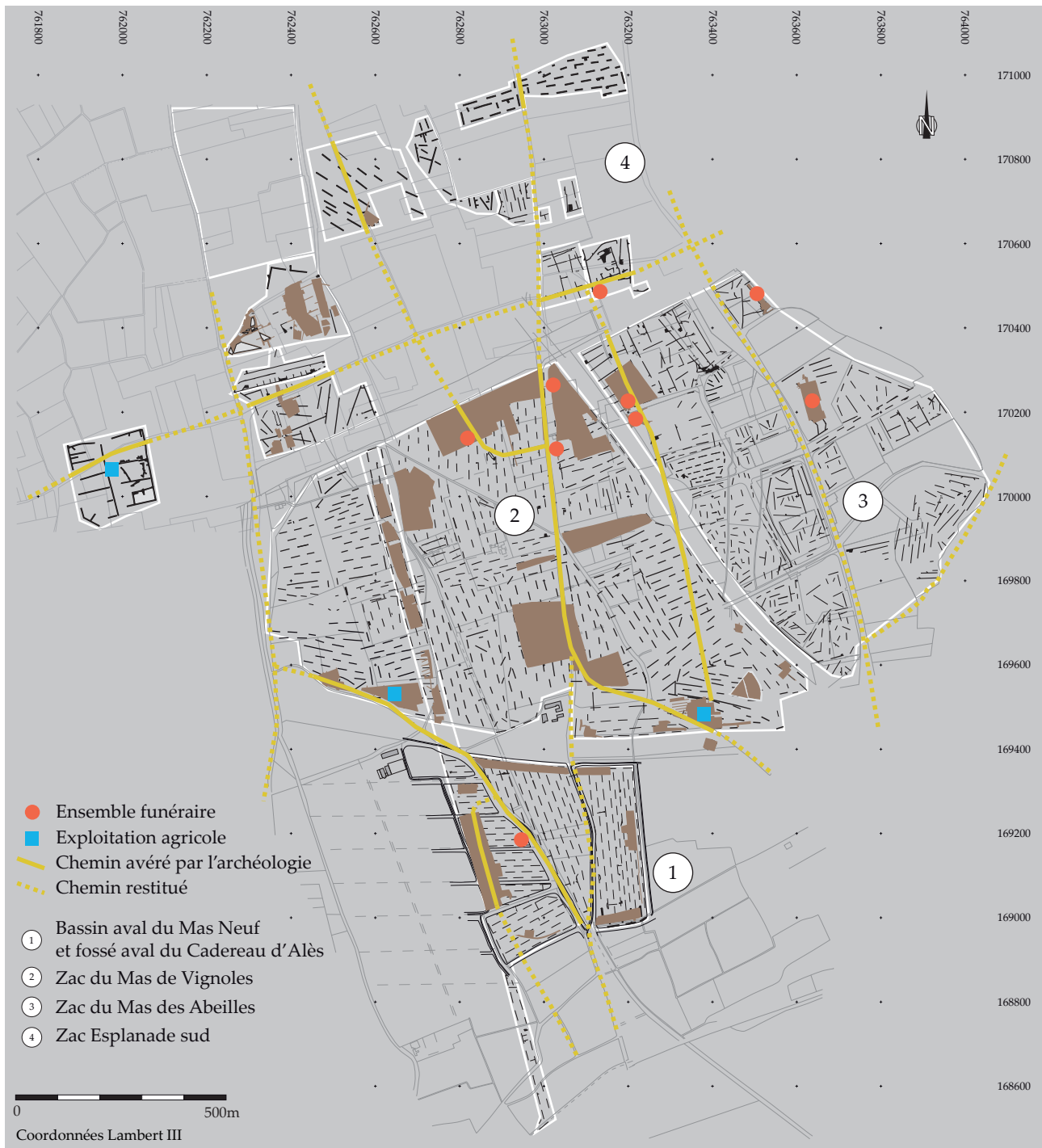


Fig. 17 - Carte d'implantation des exploitations agricoles, des ensembles funéraires et des aménagements agraires autour de Nîmes entre les II^e et I^{er} s. av. J.-C.

Toutes ces transformations semblent accompagner les mutations plus profondes qui affectent la société indigène dans son ensemble. Durant le second âge du Fer, les agglomérations se concentrent au sein des fortifications et les tours monumentales apparaissent dans la région (PY 1990). La statuaire méridionale (PY 2011) témoigne d'une évolution des représentations des élites avec un passage de la valorisation guerrière vers une imagerie plus « politique ». Dans ce contexte, on ne mesure pas le rôle que pourrait avoir joué la conquête romaine de la fin du II^e siècle. Du point de vue politique, nous savons que

l'Empire romain s'est appuyé sur les élites locales et il est donc probable qu'une partie de ces élites soient les possesseurs des biens fonciers que l'on identifie dans les plaines nîmoises. Du point de vue économique et fiscal, les centuriations républicaine (Nîmes A) et augustéenne (Nîmes B) ne sont pas perceptibles dans le découpage des campagnes au sud de l'agglomération. Les valeurs retenues pour leurs orientations (FICHES 1997), respectivement 31° W et 10°30 ou 13° W, entrent parfaitement dans le canevas général des orientations protohistoriques. De même, les lignées de tombes qui embrassent ces périodes montrent une grande pérennité de

la structure foncière (BEL 2004 ; BEL *et al.* 2008, p. 370) et aucun ensemble de fossés ne conforte ces propositions de grilles cadastrales. Ainsi, cela suggère que certains secteurs de la Cité de Nîmes ont bénéficié de « dérogations » et ont continué à disposer de leurs terres selon l'ancrage traditionnel, alors que d'autres espaces faisaient l'objet de cadastration.

BIBLIOGRAPHIE

- BEL Valérie (2004) - « De l'analyse spatiale à l'interprétation des ensembles funéraires. Deux exemples de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine dans le midi de la Gaule » dans *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*, Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001, Collection Bibracte, 9, p. 279-286.
- BEL Valérie, BARBERAN Sébastien, CHARDENON Nathalie, FOREST Vianney, RODET-BELARBI Isabelle & VIDAL Laurent (2008) - *Tombes et espaces funéraires de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine à Nîmes (Gard)*, Lattes 2008 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 24), 519 p.
- BREUIL Jean-Yves (2004) - *Le site de Magaille est à Nîmes (Gard). Occupations du second âge du Fer au III^e s. ap. J.-C.*, Document final de synthèse, Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, 206 p.
- CHEVILLOT Pascale, MARTIN Sophie, BREUIL Jean-Yves, POMAREDES Hervé & SEJALON Pierre (2010) - « Mobilités et héritages dans la plaine de Nîmes (Gard, France). Regards croisés sur l'occupation humaine à l'Holocène » dans *Biodiversité au Quaternaire : Climats, Environnements et Peuplements*, Actes du colloque de Montpellier, 26-28 février 2008, AFEQ-INQUA Q6, Quaternaire n° 21, (4), p. 459-474.
- DEDET Bernard (2012) - *Une nécropole du second âge du Fer à Ambrussum, Hérault*. Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine – 11, Errance, 282 p.
- DEDET Bernard & GAUTHEY Jean (2008) - « Tombe du deuxième âge du Fer à la Roussillonne, Nîmes (Gard) », *Documents d'Archéologie Méridionale* 31, p. 213-228.
- DEDET Bernard & SCHWALLER Martine (2010) - « Les pratiques funéraires en Languedoc et en Provence du V^e au milieu du II^e siècle av. J.-C. » dans *Gestes funéraires en Gaule au Second Age du Fer*, Actes du XXXIII^e colloque international de Caen, 20-24 mai 2009, AFEAF et Presses universitaires de Franche-Comté, p. 269-290.
- DEDET Bernard, MICHELOZZI André & PY Michel (1974) - « La nécropole des Colombes à Beaucaire (Gard), II^e-I^{er} s. av. J.-C. » *Revue Archéologique de Narbonnaise*, VII, p. 59-118.
- FICHES Jean Luc (1996) - « Formes urbaines et agraires, héritées de l'Antiquité » dans *Carte Archéologique de la Gaule 30/1 – Nîmes*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, p. 131-145.
- FIGUEIRAL Isabel & SEJALON Pierre (2014) - « Archeological wells in southern France : Late Neolithic to Roman plant remains from Mas de Vignoles IX (Gard) and their implications for the study of settlement, economy and environment », *Environmental Archeology*, vol. 19, n° 1, p. 23-38.
- NUNINGER Laure (2002) - *Peuplement et territoires protohistoriques du VIII^e au I^{er} s. av. J.-C. en Languedoc oriental (Gard-Hérault). Une expérience de modélisation spatiale en archéologie. Problématique, choix, solutions techniques et résultats*. Thèse non publiée. Humanities and Social Sciences. Université de Franche-Comté. French.
- POMAREDES Hervé & RASCALOU Pierre (2002) - *Zac de Vignole, bassin sud, tranche 2. Genèse et évolution de l'habitat et organisation de l'espace rural à "Vignole VII/Gouffre des Bouchers"*. Document Final de synthèse de fouille archéologique, Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, 2002, 107 p.
- POMAREDES Hervé, BEL Valérie, BREUIL Jean-Yves, CELIE Marc, VIDAL Laurent, MONTEIL Martial & SEJALON Pierre (2012) - « Le paysage périurbain à Nîmes (Gard, France) de la Protohistoire au Haut-Empire (VI^e av. n. è. - II^e de n. è.) » dans *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Actes du Colloque International de Tarragone, 6-8 mai 2009, Institut Català d'Archéologie Classique et Université Paul Valéry, p. 287-317.
- POMAREDES Hervé *et al.* en cours - "Mas de Vignoles XIV", Rapport Final d'Opération., Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, rapport en cours.
- PY Michel (1990) - *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 131, Rome-Paris, 2 vol.
- PY Michel (1993) dir. - *Dicocer1, Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 624 p.
- PY Michel (2001) avec la collaboration de ADROHER AUROUX A. & SANCHEZ C. - *Dicocer2, Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara 14, Lattes, 2 vol., 1 306 p.
- PY Michel (2011) - *La sculpture gauloise méridionale*. Errance, 198 p.
- RATSIMBA Antoine, AURAND Jean-Luc, BARBERAN Sébastien, BEL Valérie, BOUCHETTE Anne, CHARDENON Nathalie, CHEVILLOT Pascale, DAMOTTE Lise, FOREST Vianney, MARTIN Sophie, NORET Christelle & TCHÉRÉMISSINOFF Yaramila (2011) - *Mas Vigier, Cadereau Saint-Cézaire, Languedoc-Roussillon, Nîmes (30)*, Rapport Final d'Opération. Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Nîmes, 2 vol. (334 et 382 p.)
- SAUVAGE Laurent (1996) - « Existe-t-il une ferme indigène dans le Midi de la France ? » dans *De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule*, Actes du colloque d'Amiens du 23 au 25 septembre 1993, AGER et Revue Archéologique de Picardie, p. 287-292.
- SEJALON Pierre & DEDET Bernard (2003) avec la collaboration de ESCALLON Gilles & GARDEISEN Armelle - « Les trois enclos funéraires de Mas de Vignole VII à Nîmes, Gard (V^e s. av. J.-C.) », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 26, p. 43-61.
- SEJALON Pierre, BEL Valérie, BREUIL Jean-Yves, & POMAREDES Hervé (2009) - « Définition et organisation des terroirs protohistoriques de Nîmes, Gard (de la fin du VI^e au I^{er} s. av. J.-C.) » dans *Habitats et paysages ruraux en*

Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique, Actes du colloque de Chauvigny (17-20 mai 2007), AFEAF, tome II, p. 153-180.

SEJALON Pierre, RATSIMBA Antoine & FOREST Vianney (2012) - « L'élevage du cheval en Languedoc. Le rôle des exploitations agricoles protohistoriques », *Archéopage*, 35. Vivre avec les bêtes, p. 18-25.

SEJALON Pierre, CAYN Philippe, CHARDENON Nathalie, FIGUEIRAL Isabel & FOREST Vianney à paraître - « Aménagements et évolution de l'exploitation agricole du Mas de Vignoles IX entre la fin du VI^e et le

IV^e s. av. n. è. à Nîmes (Gard) » dans *Vivre à la campagne à l'âge du Fer. Données récentes sur l'habitat rural dans le sud de la France (VI^e s. - III^e s. av. n. è.)*, Actes de la table-ronde d'Elne, 2013, Dossier à paraître dans les Documents d'Archéologie Méditerranéenne.

VIDAL Laurent (1996) avec la collaboration de POMARÈDES Hervé & SAUVAGE Laurent - « Traces matérielles de la mise en valeur et de l'aménagement des campagnes aux portes de Nîmes : les parcellaires antiques de la plaine du Vistre » dans *Les formes du paysage. t. 2 : Archéologie des parcellaires*, Actes du colloque d'Orléans, 28-30 mars 1996, Paris, Éd. Errance, p. 57-66.

L'auteur

Pierre SÉJALON
Inrap Méditerranée
ASM – UMR5140

Résumé

Cet article est une réflexion autour de la question des formes d'appropriation de la terre durant la Protohistoire entre le VI^e et le II^e s. av. J.-C. À partir des données archéologiques acquises à la périphérie sud de l'agglomération nîmoise, l'accent a été mis sur certaines thématiques concernant les parcellaires, les exploitations agricoles et les ensembles funéraires. Après une analyse spécifique pour chacune d'elles, le croisement et la confrontation des résultats permettent de proposer plusieurs hypothèses concernant l'évolution de la structure agraire, les premières formes d'appropriation privée de la terre et les questions de transmission des biens fonciers.

Mots-clés : Structure agraire, parcellaires, exploitations agricoles, ensembles funéraires, appropriation de la terre, héritage et transmission.

Abstract

This paper is a fresh approach to the issue of land appropriation during the Protohistoric period, between the 6th and the 2nd century B.C., based on the archaeological evidence acquired in the south suburbs of the town of Nîmes. Particular attention is paid to certain topics concerned with land division, farms and burials. After a specific study of each of these, cross-referencing and comparison of the results suggest a number of hypotheses as to the evolution of land organization, the ways in which land was first appropriated by private individuals, and the issues concerning the transmission of land property.

Key-words : land organization, land division, farms, burials, land appropriation, inheritance and land transmission.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Dieser Artikel ist eine Reflexion über die Formen der Landaneignung in der Frühgeschichte zwischen dem 6. und 2. Jh. v. Chr. Er basiert auf den archäologischen Daten, die für den südlichen Ballungsraum von Nîmes vorliegen. Den Schwerpunkt bilden Themen, wie die Parzellierung, die landwirtschaftlichen Gehöfte und die Bestattungensembles. Die Ergebnisse der Analysen der jeweiligen Themen werden miteinander gekreuzt und miteinander konfrontiert und erlauben es mehrere Hypothesen zum Wandel der Agrarstruktur, den frühen Formen der privaten Landaneignung und den Fragen bezüglich der Übertragung des Grundeigentums vorzulegen.

Schlagwörter : Agrarstruktur, Parzellenaufteilung, landwirtschaftliche Gehöfte, Bestattungensembles, Landaneignung, Erbe und Übertragung.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com)



55 euros

